

UNE FAMILLE RÉUNIE

Plus de 30 heures après notre départ, lorsque nous passons enfin sous la banderole, la famille des coureurs déjà arrivée depuis bien longtemps est là, toute debout à nous encourager, nous applaudir, à porter nos sacs pour que nos derniers pas vers nos tentes soient plus légers. Plus tard, je surprends même Michele Graglia (Italie), futur vainqueur de cette édition, s'armer d'une pelle pour ramasser les crottes de cheval laissées par les destriers de nos accompagnateurs cowboy. Il veut juste dégager le chemin pour les derniers arrivants. Il n'y a pas de photographes, pas de cameramen. Juste ma pomme pour le remercier au nom de ceux qui arrivent en vrac. Cette étape-là est malheureusement trop dure pour une douzaine de coureurs. Mais chaque départ est salué par nombre d'accolades et beaucoup restent pour aider l'organisation.

Les deux étapes suivantes sont deux marathons qui nous paraissent bien courts par rapport à l'étape longue. Les difficultés sont toujours là mais on sait déjà que plus rien ne peut nous arriver et que nous allons chacun recevoir cette fameuse boucle de ceinture caractéristique des courses en Amérique. Les paysages de rêve défilent, tantôt lunaires, tantôt bucoliques, avec des lacs perdus au sein de canyons verdoyants. Le dernier point fort de la course réside dans la traversée du Slot Canyon à Peekaboo. Il s'agit d'un canyon si étroit qu'à plusieurs endroits il ne laisse passer qu'une seule personne de front. Chaque coureur se surprend à ralentir pour profiter de ce moment magique où ses pas ne font que succéder au torrent qui a creusé ce profond sillon dans les roches. Des spéléologues sont présents à certains passages pour nous aider à descendre des échelles de 4 à 5 mètres tant les éléments déchaînés la semaine précédente ont bouleversé ce passage. À la sortie de ce canyon, nous avons tous le sentiment d'être des vainqueurs.

L'ÂME DU G2G

Le dernier jour tant attendu arrive. Nous sommes tous un peu inquiets car un orage violent a éclaté dans la nuit et se poursuit encore à 5 h du matin, heure où la première vague dont je fais partie doit justement partir. L'organisation décide de neutraliser la course pour des raisons de sécurité évidentes car la fin, sur un sol glissant, est en dévers dangereux. Elle remplace cette étape de 13 km par un petit baroud d'honneur de 3 km dans les champs alentour. Je suis un peu déçu car les coureurs rapides ne devaient partir que 2 h après donc vu mon état de fraîcheur, j'avais une bonne chance d'arriver en tête pour la première fois de ma vie sur une course ! Mais cette relative déception est très vite balayée par la joie partagée avec tous les coureurs venus à bout de l'aventure. Un bonheur décuplé par la sensation d'avoir pioché dans ses réserves tant mentales que physiques.

Malgré sa jeunesse (troisième édition seulement), le Grand to Grand Ultra a une âme et les organisateurs n'y sont pas pour rien. Tout a été fait pour que nous rentrions dans nos contrées avec des souvenirs extraordinaires, du soleil et des paillettes plein les yeux et une envie furieuse de revenir. D'ailleurs une très grande partie des coureurs de cette année se sont donné rendez-vous en 2016. Ce n'est pas un hasard. Comme la 333 à sa tribu, le « G2G » a désormais sa famille et s'inscrit dorénavant dans la lignée des courses de rêve à accrocher à son palmarès. 🏆

